

Humières. 31 juillet 2016

Messe pour la Paix

Homélie de Mgr Jaeger

Lorsqu'un chauffeur fanatique lance son camion de 19 tonnes dans une foule, il ignore bien sûr l'identité, l'histoire, la culture et la religion des victimes qu'il va faire. Tel n'est pas le cas quand un prêtre est assassiné alors qu'il célèbre l'eucharistie matinale avec des religieuses et des fidèles. La haine peut prendre toutes les formes et tous les visages. Elle peut avoir des cibles anonymes ou des cibles bien particulières. Elle peut toucher tous les lieux, tous les moments, toutes les circonstances. Et c'est bien ce que rappelle les attentats qui ont lieu dans notre pays, dans bien d'autres pays d'Europe et dans le monde depuis une époque douloureuse.

La parole de Dieu que nous venons d'entendre nous explique elle aussi que l'amour de Dieu, mais il s'agit là d'amour, dépasse les frontières. D'une certaine manière, il ignore l'histoire, la culture et peut-être même la religion de l'être humain qu'il vient rejoindre. Tant mieux si celui qui est touché devient disciple et proclame lui-même à son tour la Bonne Nouvelle qu'il a reçue. Mais aucun être humain, quel qu'il soit, n'est exclu de la tendresse, de la paix, de la miséricorde et de l'amour de Dieu.

Je sais que par les temps qui courent, ce discours est difficile à entendre et à tenir. Nous avons le devoir d'assurer notre sécurité et celle des autres. Nous avons le devoir de nous prémunir contre toutes les atteintes et tous les attentats possibles. Nous avons le devoir de faire en sorte que nous puissions mener notre vie quotidienne dans la sérénité, dans la tranquillité, dans la fraternité. Mais notre réponse à toutes les formes de haine, à toutes les formes de guerre, à toutes les formes de fanatisme, ne peut pas se trouver dans la surenchère : faire plus et encore mieux dans le domaine de l'horreur. Nous ne pouvons pas nous barricader, renoncer à nous réunir comme nous l'avons fait ce matin. Mais nous devons trouver la force, la lumière, l'énergie et le dynamisme qui nous permettront de conjurer toutes les forces contraires et toutes les forces du mal qui peuvent roder çà et là dans notre humanité, de manière systématique ou organisée, et de manière que nous serions tentés d'appeler presque artisanale.

Écouter ce matin la Parole de Dieu, ce n'est pas simplement nous consoler. Ce n'est pas simplement remettre entre les mains du Père et dans le cœur du Père toutes les victimes de tous ces drames. Mais accueillir la Parole de Dieu, c'est chercher le lieu où vraiment notre humanité trouvera son propre épanouissement et trouvera le ressort secret qui permettra de réaliser ici et partout ce qui est bon pour l'homme, ce qui répondra à ses aspirations les plus profondes et qui peut unir et rassembler la famille humaine.

Nous savons que pour un tas de raisons, il est trop facile de diviser, de rejeter, d'exclure de mettre des barrières alors que le Christ est venu tuer la haine. Il est venu rassembler dans l'amour universel, l'amour de Dieu son Père pour chacun de ses enfants. Plus que jamais, cette parole de Dieu est d'actualité pas simplement parce que les circonstances nous y appellent mais parce que dans cette parole de Dieu, dans ce geste de Dieu qui vient vers nous en son fils Jésus Christ, nous sommes capables de nous dépasser et nous surpasser pour trouver et partager ce qui peut rendre l'être humain heureux quel que soit le lieu où il vit. Bien sûr, il y a un travail immense à accomplir et une conversion fondamentale à vivre, celle que Jésus exprime dans l'évangile. Tout être humain voudrait amasser pour lui-même. Amasser ce n'est pas simplement remplir ses greniers comme l'homme de l'évangile Ça peut être aussi nous donner nos sécurités personnelles en mettant notre intelligences, nos moyens, nos capacités au service de notre projet mais nous ne pouvons pas oublier que notre projet ne peut pas être que le notre car il peut

être très vite anéanti et disparaître la nuit-même on te réclamera ta vie. Notre projet doit être aussi un projet d'humanité qui nous a fait entrer dans une démarche qui nous déborde et qui nous dépasse à la mesure de nos familles, à la mesure de nos communes, à la mesure de notre pays, à la mesure de l'Europe, à la mesure de l'humanité tout entière. Bien sûr que nous voulons notre épanouissement, notre satisfaction personnelle, et c'est légitime. Mais on peut être heureux en rendant les autres heureux. Et on peut être heureux en recevant un bonheur dont nous n'avons peut-être pas soupçonné l'existence mais qui nous est offert généreusement par amour. C'est l'attitude fondamentale de Jésus-Christ que nous rappelait saint Jean. Cette attitude qui nous donne la plénitude de la vie parce qu'elle nous est gratuitement offerte par Celui qui a donné sa vie pour nous.

Nous sommes victimes, de façon très particulières dans notre pays ces temps-ci, et dans le monde, de ceux qui veulent prendre la vie, qui pensent qu'ils seront heureux et qu'ils auront vaincu. Nous croyons en Celui qui donne la vie, qui donne sa vie et qui, en la donnant, apporte à l'être humain la réalisation de ce qu'il a de plus beau et de plus grand en lui malgré ses faiblesses, malgré ses pauvretés.

Vous avez peut-être remarqué hier soir (retransmission télévisée des JMJ de Cracovie) à quel point le pape François, qui avait devant lui des représentants de la jeunesse de toute l'humanité, les a invités à s'investir, à prendre en main leur avenir plutôt que de se le laisser imposer. Il avait sans doute tête tous ces événements tragiques qui parsèment la vie de notre planète. S'investir plutôt que de subir, s'engager plutôt que de se laisser trainer, bâtir plutôt que de se laisser détruire...

Chers amis, la lumière de l'Évangile, l'eau de l'Évangile, le feu de l'Évangile sont là pour nous y aider, pour nous stimuler et permettre que, malgré nos faiblesses, nos limites nos pauvretés, avec le Christ qui est venu pour le pardon et la miséricorde, nous puissions ensemble être des artisans de paix de justice, d'amour et de vérité. Ce ne sont pas là des grands principes et je suis heureux que les circonstances aient permis que ce soit ici dans ce village du Ternois, là où l'on a, peut-être plus qu'ailleurs, les pieds sur la terre, que nous vivions cette méditation ce matin sachant qu'il est à la portée de tous dans le village le moins peuplé comme dans la métropole la plus fournie. Je suis heureux qu'il est possible que des hommes, des femmes, des jeunes se lèvent et se mettent en route pour trouver les raisons de vivre la volonté, de vivre l'amour, de vivre les uns avec les autres, les uns par les autres.

On peut tuer des corps, on peut assassiner, on peut trouver les manières les plus sournoises de faire peur, mais ces peurs, ces craintes et cette mort elle-même ne pourront rien contre la farouche volonté de vivre. Pas simplement de vivre pour soi en amassant ce qu'il nous semble utile et précieux, mais de vivre en faisant vivre et d'aimer en apprenant aussi à se laisser aimer

Chers amis pendant toute cette neuvaine vous avez confié ce projet humain à la Vierge Marie, elle qui sans doute n'avait absolument rien de ce qu'il fallait pour qu'elle puisse donner la vie au fils de Dieu. Et cela s'est accompli par la force de l'Esprit Saint par la force de Dieu lui-même.

Chers amis, si nous voulons aujourd'hui, avec tous nos jeunes qui reviendront demain de Cracovie, bâtir dans notre Pas-de-Calais, dans nos villages et dans nos villes ce projet de l'amour de Dieu, personne ne pourra nous l'arracher. Il suffit que nous nous levions et que nous nous mettions en route pour montrer que l'amour est plus fort que tout, et que personne ne pourra le tuer.